

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix : 18 fr. par an,
10 fr. pour six mois,
6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,
Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le *Journal de Roubaix* paraissent le Mercredi dans le *Journal d'Annonces* qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 29 Janvier.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Réceptions en audience particulière par Leurs Majestés et réception par l'Empereur de lettres qui lui ont été adressées par plusieurs souverains ; Rapport à l'Empereur par S. Exc. le ministre de la guerre, concernant la répartition des troupes de ligne stationnées dans l'intérieur de l'empire en cinq grands commandements ; -- décret y annexé ; Nominations : dans la gendarmerie ; -- au grade de commissaire de marine.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 27 JANVIER 1858.

Blé blanc vendu, 1780 hectolitres.	18 67
Blé macaux id. 690 hectolitres.	16 55
Prix extrême du blé blanc	15 à 20 fr.
Id. du blé macaux	14 à 18 fr.
Hausse à l'hectolitre : Blé blanc	0 07
Id. id. Blé macaux.	0 25
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	32 40
Baisse : 0 85.	
Son (le quintal métrique)	7 00

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante. 18 31	14 95
Semaine précédente 18 45	15 45

Par arrêt de la cour d'assises du Pas-de-Calais, en date du 18 décembre dernier, le nommé Jacques-Louis-Joseph-Sévère Wacquet a été condamné à la peine de mort, pour incendie d'une maison habitée.

Par décision du 20 de ce mois, l'empereur a daigné commuer cette peine en celle des travaux forcés à perpétuité.

CHEMIN DE FER DU NORD.

SERVICE D'HIVER — 1^{er} Février 1858

DE LILLE A MOUSCRON.

Lille . . Dép.	mat. 5 45	mat. 7 30	mat. 8 30	mat. 10 05	mat. 11 30	soir 1 50	soir 3 15	soir 4 40	soir 5 40	soir 8 05	soir 11 11
Roubaix . .	6 01	7 46	8 46	10 21	11 46	2 06	3 31	4 56	5 56	8 21	11 16
Tourcoing .	6 07	7 52	8 51	10 27	11 52	2 12	3 37	5 02	6 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.	6 20	8 10		10 45	12 05	2 25	3 55	5 20	6 15	8 45	

DE MOUSCRON A LILLE

Mouscron. Dép.	mat. 7 10	mat. 8 30	mat. 9 40	mat. 11 15	soir 12 45	soir 2 55	soir 4 50	soir 5 50	soir 6 55	soir 9 10
Roubaix . .	5 15	7 10	8 40	11 25	12 55	3 05	5 00	6 00	7 10	9 10
Lille . . Arr.	5 22	7 17	8 47	11 32	1 02	3 12	5 07	6 07	7 25	9 17

A propos du corps des Sapeurs-Pompiers de Roubaix dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, nous savons que l'autorité municipale a signalé la conduite admirable de plusieurs de nos concitoyens qui font partie de cet honorable corps.

Nous souhaitons que leur zèle et leur dévouement soient récompensés comme ils le méritent et nous publierons les noms de ceux qui se sont rendus dignes de cette marque de distinction.

Le collège de Tourcoing a ajouté à son enseignement une branche importante.

Il y avait déjà deux professeurs de mathématiques ; un troisième vient d'arriver et va être chargé des mathématiques spéciales et des cours de physique et de chimie. Trois fois par semaine ces cours seront accessibles au public, et le but de ces leçons sera surtout l'application de la physique et de la chimie à l'industrie. Nous rendrons compte de ces séances dont on comprend l'importance et l'utilité dans ce pays.

Un incendie a eu lieu à Tourcoing lundi après midi, vers quatre heures et demie, chez MM. Goulin et Delescluse, fabricants de rots, rue Saint-Jacques.

Des perches chargées de fil, qui avaient été placées au-dessus du calorifère, se sont enflammées et le feu s'est immédiatement communiqué à d'autres matières inflammables qui se trouvaient dans la même place.

Malgré la difficulté de se procurer de l'eau, les Pompiers se sont rendus maîtres de l'incendie après un travail qui n'a pas duré plus d'une demi-heure.

La perte, évaluée à environ 1,000 francs, est couverte par les Compagnies d'assurances la Nationale et la Confiance.

Une méthode propre à faire constater la qualité des œufs est indiquée aux ménagères par le *Moniteur du Louvre*. Nous pensons qu'il peut être utile de l'indiquer.

Elle consiste à toucher avec le doigt les deux bouts d'un œuf avec la langue. Si l'on éprouve l'impression de froid au petit

bout et de chaleur au gros bout, c'est le signe de vie de l'œuf ; il est bon.

Si faible que soit la différence de chaleur des deux bouts, il est encore bon.

Si la température des deux bouts est égale, l'œuf est mort et ne vaut rien.

Le programme des courses de Valenciennes doit être publié prochainement.

On parle d'une somme de 27,000 francs qui serait allouée aux courses au galop.

La réunion doit avoir lieu vers le 8 août.

Nous avons parlé récemment du nouveau système adopté sur la ligne du chemin de fer du Nord, afin d'établir pour les trains de voyageurs une communication directe et instantanée entre les conducteurs et garde-freins et le mécanicien qui dirige la locomotive ; nous avons dit que ce système consiste dans un sifflet d'avertissement distinct du sifflet d'alarme et qui est, comme celui-ci, mis en jeu par la vapeur.

A la cloche installée sur le tender et qui constitue le mode de signal des trains de marchandises, on vient de substituer avec avantage, sur le chemin de fer du Nord, des timbres hémisphériques en acier fondu, obtenus par emboutissage à chaud et au pilon de disques découpés à la cisaille dans des tôles en acier fondu de 4 millimètres d'épaisseur. Trois chaudes et trois emboutis successifs dans des matrices de forme graduée suffisent pour obtenir un timbre régulier et très-sonore. Ce timbre est fixé à une arcade en fer dont les deux branches, repliées horizontalement, sont rivées sur un des côtés du fer à cheval de la caisse à eau, derrière le mécanicien. Le battant du timbre présente la forme d'une équerre dont la branche verticale reçoit la corde aboutissant à la main du garde-frein placé sur le premier wagon qui suit la locomotive. Le garde-frein tourne le dos à la machine de manière à pouvoir inspecter du regard toute l'étendue du train dont la garde lui est confiée, et il lui suffit de tirer sur la corde qui met en jeu le battant du timbre pour donner au mécanicien le signal d'avertissement.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 30 JANVIER 1858.

UN LACHE.

Dans un salon de la rue de Larochehoucault, deux femmes assises près d'une table étaient entourées de plusieurs hommes, et l'on causait fort vivement. L'une de ces dames était la mère, et s'appelait madame de Nerville ; l'autre était la fille, et s'appelait Marie. Marie était naturellement pâle ; elle avait des cheveux blonds, de grands yeux bleus mouillés et bordés de longs cils noirs, et ses paupières larges et puissamment développées indiquaient une de ces âmes élevées et pensive qui brûlent en dedans. En ce moment, elle avait perdu sa pâleur habituelle ; ses yeux encore agrandis brillaient ; son teint animé était tout parsemé de places rouges, et sa voix était sourde et entrecoupée, comme lorsqu'on est profondément ému.

— Comment, monsieur Lascour, disait-elle, cet homme a reçu un soufflet ?

— Oui, mademoiselle, au pavillon d'Ermenonville, il y a quelques jours.

— Et il ne l'a pas rendu ?

— Il ne l'a pas rendu.

— Et il n'a pas demandé raison à celui qui l'a offensé ?

— Il lui aurait plutôt demandé pardon.

— Et quel est le nom de cet homme indigne, pour que, si jamais je le rencontre, je lui montre

bien que je le méprise ?

— Son nom ? on le saura difficilement ; car il n'y avait presque pour témoin du fait que l'ami qui me l'a raconté ; et vous auriez tort de le mépriser, car c'est peut-être un fort honnête homme.

— Lui, ce lâche !

— Lâche ! lâche ! voilà votre grand mot. Est-ce que c'est sa faute, à cet homme ? Le courage est une affaire de nerfs : on n'est pas plus maître d'avoir du cœur que de l'appétit. Tenez, le capitaine Dervière, que vous connaissez bien, me citait, l'autre jour, l'exemple d'un jeune homme qui, insulté gravement, alla trois fois sur le terrain, et trois fois, au moment de mettre l'épée à la main, s'évanouit : le mépriserez-vous ? Est-on maître de ne pas s'évanouir ? Il a peut-être des sentimens fort délicats, une âme très-pure ; seulement ses organes sont faibles : accusez- donc ses jambes, et non pas son âme.

— Eh bien ! moi, reprit Marie, je dis qu'il n'y a pas d'honneur là où il n'y a pas de courage. Qu'un homme assassine, qu'il déserte, qu'il trahisse même, l'amour peut pardonner tout cela ; un assassinat n'est qu'un crime, une trahison n'est peut-être qu'une haine, et la haine et le crime peuvent partir d'une grande âme. Mais un lâche ! ah ! ce mot seul me fait mal !... et l'homme que vous avez vu insulter serait là, à mes pieds, beau comme un ange, noble comme un roi, et avec un million de rentes, que je n'en voudrais pas, fusse-je, moi, une servante d'auberge.

Comme elle prononçait ces mots, un jeune homme qui était à l'autre bout du salon, accoudé sur une console, et restant étranger à la discussion, laissa tomber un album. A ce bruit,

Marie se retourna, et ses yeux prenant tout-à-coup une expression de douceur et de tendresse indéfinissables, elle se leva légèrement, et, s'approchant du jeune homme :

— Savigny, lui dit-elle tout bas, mon ami, venez donc. Pourquoi restez-vous seul dans cet endroit retiré ? Est-ce que vous n'approuvez pas ce que j'ai dit ?

A ces paroles, prononcées avec une grâce et une soumission charmantes, le fiancé de Marie détourna la tête vers elle, et montra une figure douce et noble, mais un peu altérée.

— Pardonnez-moi, Marie, je regardais dans votre album cette aquarelle de Roqueplan, et je n'ai pas entendu.

— Ah ! j'en suis fâchée, reprit-elle ; noble et pur comme vous l'êtes, vous auriez été content des sentimens que j'ai exprimés.

— Marie, dit Savigny d'une voix émue, et en lui montrant l'album, regardez donc cette tête de vieille femme ; quelle expression ! quelle vérité ! Elle me rappelle ma pauvre grand-mère qui m'aimait tant.

— Ah ! mon ami, reprit Marie, je vois une larme dans vos yeux, cachez-la, de grâce, ou je pleurerai aussi... Mon Savigny, que vous êtes bon !

Cependant, près de la table où se tenait madame de Nerville, la discussion continuait.

— Non, disait Lascour, je ne fais pas de cas du courage, et pourtant, si j'ai un fils qui me ressemble, je lui dirai : Ne te laisse jamais insulter.

— Eh bien ! moi, dit madame de Nerville, si j'avais le bonheur d'avoir un fils, et qu'il eût reçu ce que vous nommez une injure, je le supplierais à genoux de ne pas se battre. Qu'est-ce que cela me fait que mon enfant soit lâche ?

ce qu'il me faut, c'est qu'il vive. Je ne suis pas Lacédémonienne ; je ne dirai pas à mon fils : Reviens dessous ou dessus ; je lui dirai : Ne pars pas.

— Ah ! si j'étais votre fils, madame, reprit Lascour, je ne me battrais pas non plus ; parce que si j'étais votre fils, j'aurais vingt mille livres de rente, si j'étais votre fils je n'aurais besoin de personne, si j'étais votre fils j'aurais des chevaux, une bonne table, mille plaisirs, et je ne serais pas assez sot pour risquer ma vie d'homme keureux contre la peau d'un misérable qui n'a qu'elle.

— Mais, monsieur, reprit vivement Marie, si ce misérable vous disait une injure ?

— J'entendrais une politesse.

— Et s'il vous donnait un soufflet ?

— Je m'en irais pour éviter le second.

— Mais le déshonneur ?

— Lequel ?

— Vous vous aimez donc bien ?

— Beaucoup, mademoiselle. D'ailleurs, pourquoi se bat-on, si ce n'est par amour de soi ? Les querelleurs se battent parce qu'ils aiment leur réputation ; moi, je ne me battrais pas parce que j'aimerais mes os. Egoïsme pour egoïsme, le mien est plus raisonnable que le leur. Car, enfin, l'honneur, où cela loge-t-il ? Vous dites un coup mortel à l'honneur... On vit cent ans avec des coups mortels comme ceux-là ; mais un coup de bâton, ah ! je le sentirais très-bien, et c'est ce qui fait que je ne voudrais pas d'un coup de pistolet, parce qu'on le sent encore plus.

— Mais votre conscience, monsieur, que vous dirait-elle ?

— Ma conscience ?... complètement enrouée, si j'étais riche.